



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2012

Val-de-Reuil – Le Chemin aux Errants (zone C)

Fouille préventive (2012)

Yves-Marie Adrian, Dagmar Lukas, Nicolas Roudié et Aminte Thomann



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/77358>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Yves-Marie Adrian, Dagmar Lukas, Nicolas Roudié et Aminte Thomann, « Val-de-Reuil – Le Chemin aux Errants (zone C) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 10 juin 2021, consulté le 10 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/77358>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Val-de-Reuil – Le Chemin aux Errants (zone C)

Fouille préventive (2012)

Yves-Marie Adrian, Dagmar Lukas, Nicolas Roudié et Aminte Thomann

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 La fouille a été menée sur environ 8 ha entre septembre 2011 et décembre 2012, dans le cadre de l'extension d'une carrière de granulats en rebord d'une basse terrasse de l'Eure, dans la boucle du Vaudreuil. Elle a permis d'étudier d'importants vestiges couvrant une large période. Si les plus anciens (Néolithique) apparaissent erratiques, une occupation pérenne se met en place entre la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer. Cette installation, dont une partie a été étudiée lors de la fouille de la « zone B » (resp. C. Moreau, *Archeodunum*, 2011), correspond à un habitat ouvert matérialisé par des aménagements domestiques tels que des fours et des fosses dont plusieurs recèlent une quantité significative de mobilier céramique.
- 2 Après une interruption durant une bonne partie de l'âge du Fer, une nouvelle occupation se développe à la fin de l'époque gauloise au sein et en périphérie de l'emprise de fouille. Elle perdure durant les dix premiers siècles de notre ère. Les premiers vestiges appartiennent à un réseau orthonormé de fossés délimitant plusieurs parcelles de tailles variées dont la mise en place s'est faite progressivement à la fin du second âge du Fer. Aucun indice d'occupation domestique ne se signale au sein de ce parcellaire probablement associé à un habitat situé hors de la zone de fouille.
- 3 Installés parfaitement au-dessus des aménagements fossoyés gaulois, les aménagements antiques appartiennent à un vaste complexe résidentiel de type *villa* qui s'articule autour d'un bâtiment d'habitation et deux galeries latérales dessinant un plan en « U » tourné vers l'est. À cet ensemble monumental s'ajoutent plusieurs bâtiments secondaires, de fonctions diverses et pour la plupart disposés à l'intérieur d'une vaste

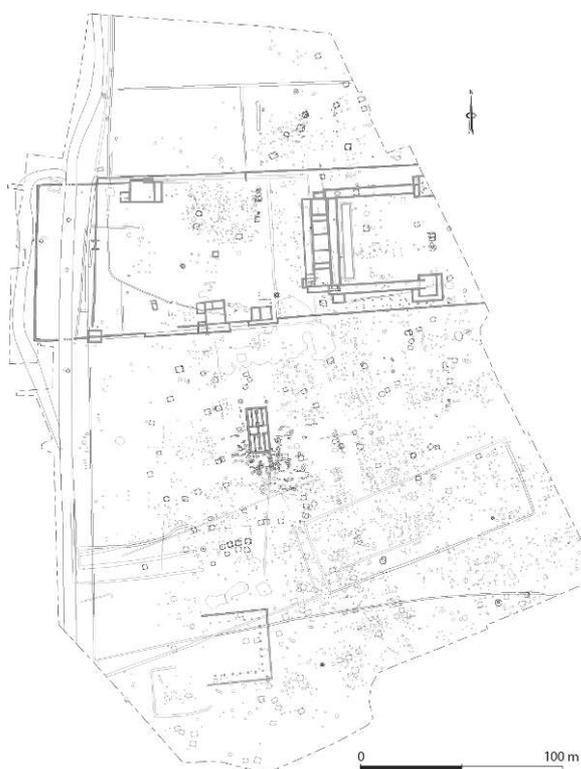
cour se développant à l'arrière de la résidence. Les données disponibles révèlent que la construction du logis principal s'est effectuée durant la première moitié du II^e s. Toutefois, quelques autres aménagements, dont un petit bâtiment isolé pourvu d'une cave, s'avèrent plus anciens (I^{er} s.), mettant en évidence au moins deux phases bâties qui se manifestent aussi par le plan de certaines constructions modifiées au cours du temps (cf. plan des vestiges antiques).

- 4 Le bâtiment résidentiel d'environ 2 000 m² au sol ouvre à l'est sur un grand bassin de façade (38 m de long et 5,2 m de large) et sur une cour (probablement un jardin) dont la limite orientale échappe à l'emprise de fouille. Le logis se compose de six pièces principales (dont deux chauffées dans la partie sud) desservies par des couloirs eux-mêmes reliés à deux longues galeries latérales, dotées chacune d'un pavillon à l'extrémité. Pourvu d'un aménagement sur hypocauste, le pavillon nord, malheureusement incomplet, pourrait correspondre à un balnéaire.
- 5 Les matériaux et leur mise en œuvre dans les maçonneries (« petit appareil » de moellons calcaires liés au mortier de chaux) traduisent une certaine qualité architecturale que confirment les quelques éléments lapidaires, malheureusement erratiques, ainsi que le mobilier (vaisselle et accessoires en bronze). Par ailleurs, malgré une récupération massive des maçonneries au cours du Bas-Empire puis au haut Moyen Âge, les niveaux de démolition et de remblais ont fourni un certain nombre d'éléments intéressants pour la caractérisation des aménagements intérieurs (ameublements, enduits peints, placages calcaires ou de marbre), voire également extérieurs (bassins et fontaines).
- 6 À l'arrière du complexe domestique, plusieurs constructions sont disposées de part et d'autre d'une vaste cour close de murs de près de 15 600 m². Deux d'entre elles sont situées à l'arrière et à proximité de la résidence et semblent destinées, au moins pour la plus petite, à l'habitation du personnel. Une autre construction, beaucoup plus modeste, est installée à proximité. La présence d'une cave de 4 m², dotée d'un escalier extérieur, permet d'y voir une annexe réservée au stockage des denrées. Cependant son statut et sa relation avec l'ensemble principal restent à définir en raison du décalage chronologique. Enfin, un bâtiment situé quelque peu à l'écart des autres, près de l'angle nord-ouest de la cour occidentale, apparaît comme un balnéaire.
- 7 À l'extérieur de l'enceinte maçonnée, deux autres bâtiments singuliers complètent le riche corpus du bâti antique. L'un (grenier ?) est une construction rectangulaire, d'une superficie de 240 m² qui est divisée en deux nefs par quatre piliers massifs associés à de possibles supports de plancher, tandis que l'autre, nettement isolé au sud, est un grand bâtiment (1 160 m²) à portiques sur poteaux plantés et de plan en « U » (grande écurie ?).
- 8 À l'arrière de la grande cour occidentale et sur le rebord de la basse terrasse dominant l'Eure, un important creusement linéaire de type canal, large de presque 6 m, suggère l'existence d'un « bief », pour des activités piscicoles, voire meunières (?). Sa faible profondeur (0,80 m) et la présence de gros blocs calcaires alignés au fond de son lit et au droit des murs de clôture, excluent en tout cas l'hypothèse d'une voie navigable. Sa connexion à l'Eure pourrait se situer à quelques centaines de mètres au sud, vers l'actuelle ferme de La Salle qui abrite également un site antique.
- 9 Démantelé dès le début du III^e s., l'ensemble bâti cède la place à un habitat léger à partir du IV^e s., dont les rejets semblent toutefois relativement significatifs, y compris sur le

plan artisanal (boucherie ?). L'organisation spatiale des aménagements de cette période reste toutefois difficile à mettre en évidence, principalement en raison de leur imbrication avec ceux des occupations postérieures. Car si le site ne semble connaître qu'une occupation légère, si ce n'est une simple fréquentation entre le v^e et le milieu du vi^e s., cette dernière se développe sensiblement entre les vii^e et viii^e s. L'habitat mérovingien présente alors les traits d'un petit hameau installé autour de ruines antiques. Il se caractérise essentiellement par de nombreuses constructions en bois et torchis auxquelles sont associées presque 150 petites annexes et remises excavées (« fonds de cabane »). Une dizaine de fours, de nombreux silos à grains et plusieurs puits à eau complètent les vestiges de cet habitat qui perdure jusqu'au x^e s. sans changement notable, excepté un léger déplacement vers le sud-est.

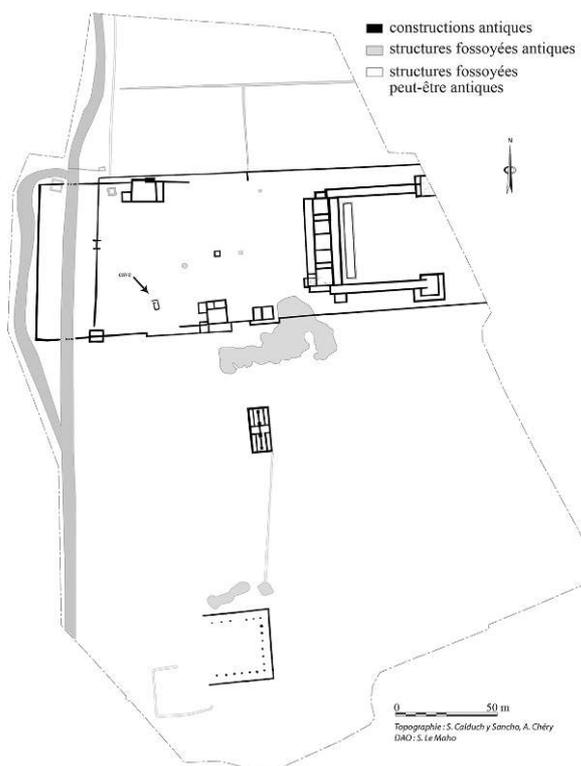
- 10 À partir de la fin du vii^e s., un cimetière est installé autour d'un ancien bâtiment antique, tout près de l'habitat mérovingien. Il comprend plus de 230 sépultures d'adultes et d'enfants, majoritairement orientées ouest-est et inhumées en coffrage de bois et sur le dos, voire, pour une dizaine d'entre eux, dans des sarcophages ou fosses en plâtre. Seule une douzaine de tombes sont pourvues de mobilier d'accompagnement, mais des analyses radiocarbones devraient fournir des jalons chronologiques supplémentaires, notamment pour l'abandon du cimetière.
- 11 Après environ trois siècles de latence, la mise en place d'un parcellaire médiéval, remanié à plusieurs reprises durant les xiii^e et xiv^e s., constitue le dernier aménagement marquant de ce site. La forme en lanière(s) de ce réseau fossoyé trouve un écho dans le parcellaire contemporain de ce secteur de la vallée, visible jusqu'à l'urbanisation et le développement de la ville nouvelle de Val-de-Reuil et l'exploitation de nombreuses carrières de granulats.

Fig. 1 – Plan général de la fouille



DAO: S. Calduch, S. Le Maho (Inrap).

Fig. 2 – Plan des vestiges antiques



Topographie : S. Calduch, A. Chéry ; DAO : S. Le Maho, D. Lukas (Inrap).

Fig. 3 – Vue aérienne de l'écurie antique



Cliché : J. Refuveille.

Fig. 4 – Fonds de cabanes mérovingiennes



Cliché : N. Gryspeirt.

Fig. 5 – Recoupements d'une sépulture mérovingienne et de deux fonds de cabane de la même période



Cliché : Y.-M. Adrian (Inrap).

Fig. 6 – Plan des sépultures du haut Moyen Âge et du bâtiment antique



DAO : F. Jimenez, S. Le Maho (Inrap).

Fig. 7 – Ensemble de fibules antiques et mérovingiennes



Cliché : S. Le Maho (Inrap).

INDEX

Année de l'opération : 2012

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPgU6mlg1dt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtUwGlJSgoQz>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

AUTEURS

YVES-MARIE ADRIAN

Inrap

DAGMAR LUKAS

Inrap

NICOLAS ROUDIÉ

Inrap

AMINTE THOMANN

Inrap